

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

JOURNAL ASIATIQUE.



QUATRIÈME SÉRIE.

TOME VI.

0

JOURNAL ASIATIQUE

OU

RECUEIL DE MÉMOIRES, D'EXTRAITS ET DE NOTICES

RELATIFS À L'HISTOIRE, À LA PHILOSOPHIE, AUX LANGUES
ET À LA LITTÉRATURE DES PEUPLES ORIENTAUX;

révisé par MM.

BIANCHI, ÉD. BIOT, BOTTA, BURNOUF, CAUSSIN DE PERCEVAL, D'ECKSTEIN,
DUBEUX, FRESNEL, GARCIN DE TASSY, GRANGERET DE LAGRANGE,
DE HAMMER PURGSTALL, A. JAUBERT, STAN. JULIEN,
DE SLANE, J. MOHL, S. MUNK, REINAUD, SÉDILLOT,
ET AUTRES SAVANTS FRANÇAIS ET ÉTRANGERS,

ET PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE.

QUATRIÈME SÉRIE.

TOME VI.



PARIS.

IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DU ROI
A L'IMPRIMERIE ROYALE.

M DCCC XLV.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

EXTRAIT

DU VIKRAMA-CHARITRAM ¹,

Et quelques remarques sur cette collection de contes,
par M. Rudolph Roth.

L'introduction du recueil de contes dont nous allons donner une analyse, est analogue à celle du *Kathâsaritsâgara*.

Parvatî, assise avec Çiva sur la cime du Kailâsa, le prie de raconter une histoire. Çiva commence par lui faire le récit de la mortification de Bhartrîhari ².

Bhartrîhari, roi d'Oug'ayinî, reçoit d'un brahman un fruit qui confère l'immortalité; mais, la vie n'ayant point de valeur pour lui, si, tôt ou tard, son épouse Anangasênâ devait lui être enlevée par la mort, il donne le fruit à la reine. La reine le re-

¹ Le texte sanscrit de cette collection dont je me suis servi, le seul, à ma connaissance, qui se trouve sur le continent, appartient à la bibliothèque Tubingue. Le manuscrit se compose de quarante-deux feuillets in-folio oblongs, et a été donné en 1841 par M. Ewald.

² L'épilogue du premier chapitre dit: इति भर्तृहोर्वैराग्यकथनं. वैराग्यं signifie l'absence des passions mondaines, telle qu'elle est exigée par la vie ascétique. Nous possédons une collection de stances, pour la plupart morales, qui portent le titre de भर्तृहोर्वैराग्यप्रतकं.

met à son favori, le favori à une autre femme et ainsi de suite; de sorte que, descendant de main en main, cette ambrosie parvient enfin à une servante et est aperçue par le roi, qui, convaincu de l'infidélité de son épouse, et plaignant son sort et l'inconstance des femmes, renonce à la vie mondaine et abandonne le trône à Vikramârka ¹.

CHAPITRE II. — Vikramârka est un roi excellent; il suit les conseils des brahmans et de ses ministres, comble les religieux de bienfaits, protège les quatre castes, et bientôt les trois mondes sont remplis de sa gloire. Pendant ce temps, il se passe dans le ciel d'Indra une scène qui exige la présence de Vikramârka. Indra, préparant par ses nymphes une séduction pour le célèbre ascète Viçvamitra ², dont la mortification excessive commence à devenir dangereuse, même pour les dieux, oblige Rambhâ et Ourvaçî à faire leurs preuves dans l'art de la danse. Le conseil des dieux, également enchanté de l'une et de l'autre, n'ose pas se prononcer; il faut qu'on cherche Vikramârka, qui décide en faveur d'Ourvaçî et motive son jugement devant les dieux. En récompense, Indra lui donne un trône ³ orné de pier-

¹ Ce roi est appelé, tantôt *Vikramditya*, tantôt *Vikramârka*. L'un et l'autre titre signifie « soleil de l'héroïsme. »

² Cette manière de rattacher entre eux des faits séparés par une suite de siècles, est très-fréquente dans les contes indiens. Viçvamitra est un des sages primitifs du peuple brahmanique et un héros du Vêda.

³ सिंहसनं «siège de lion.» Il paraît que, souvent, les trônes

rieres et supporté par trente-deux statuettes de filles, sur la tête desquelles on devait mettre le pied pour gagner le siège.

Peu de temps après, un événement extraordinaire s'annonce dans la capitale de Vikramârka par des tremblements de terre, des météores et d'autres présages inquiétants. (C'était la naissance de Çâlivâhana dans la ville de Praticthâna.) Le roi demande des explications à ses sages et apprend d'eux que ces augures sinistres prédisent la mort d'un roi. Alors il leur adressa ces paroles : « O vous qui connaissez les choses divines, un jour le seigneur (Çiva), satisfait de ma mortification, me dit : « Roi, je te suis propice ; demande une faveur quelconque (hormis l'immortalité). Je lui répondis : ô Dieu, je voudrais mourir par la main d'un fils, qui naîtrait d'une jeune fille de deux ans. Le dieu me l'accorda. Où donc un tel enfant pourrait-il être né ? » Les sages lui répondirent : « La force créatrice de la divinité est incompréhensible ; un tel enfant a pris naissance quelque part. » Pour découvrir cet enfant dangereux, le roi délègue un Vêtâla, qui est assez heureux pour trouver dans la ville de Praticthâna un petit garçon jouant avec une jeune fille devant la maison d'un potier, et pour apprendre d'un brahman que la jeune fille est son enfant, et que Çêcha, le prince des serpents, a engendré avec elle le garçon qu'il voit. A cette nouvelle Vikramârka s'achemina vers

étaient portés par des figures de lions, emblème de la puissance ; de là le nom est adopté pour un siège royal en général.

Pratischthâna, pour tuer Çâlivâhana; mais, frappé par le sceptre de la mort, il succomba à ses douleurs et se sépara du corps.»

Après la mort de Vikramârka, sur l'ordre d'une voix surhumaine qui se fit entendre dans l'assemblée du peuple, le trône divin fut enterré.

Bien des années après, Bhog'a parvint au souverain pouvoir. Dans une promenade qu'il fit, entouré de sa cour, il aperçut un brahman, qui, toutes les fois qu'il était assis sur l'éminence d'un champ très-fertile, montrait des sentiments généreux en offrant les fruits de sa propriété au roi et à sa suite, pendant que, descendu, il se plaignait du tort que le roi faisait à sa possession. « Quand les autres, dit-il, nous font du tort, nous allons nous plaindre auprès de toi; quand tu le fais toi-même, qui me défendra? » Le roi soupçonna une influence surnaturelle, et, assis lui-même sur l'élévation, il se vit tout d'un coup rempli de sentiments de pitié, de générosité, de justice; il se sentit même disposé, s'il l'eût fallu, à donner sa vie pour le bonheur de ses sujets. Il acheta le champ et fit creuser sous la place merveilleuse. On trouva un trône ravissant couvert d'une grande pierre, mais il ne fut possible de le relever qu'après qu'on eût fait, suivant le conseil d'un ministre, des sacrifices et de larges donations aux brahmans. Là-dessus un discours s'engagea entre le roi et son ministre, sur le bonheur d'un roi qui possédait un bon conseiller et savait profiter de ses conseils; et le ministre raconta à

Bhog'a l'histoire de Nanda et Çaradânaçdana¹. Le conte et les éloges de part et d'autre finis, on enlève le trône et on le place dans la résidence de Bhog'a, et celui-ci se prépare à s'y asseoir, entouré des emblèmes de sa dignité. Mais, sitôt qu'il met le pied sur la tête d'une des statuette qui supportent le trône, celle-ci lui adresse la parole, et dit d'une voix humaine : « O roi ! si tu 'as l'héroïsme, la valeur et la bonté excessive de Vikramâditya, alors assieds-toi sur ce trône. » Le roi lui répond : « Raconte-moi une histoire de la bravoure de Vikramâditya ; » et elle commence : « Écoute, ô roi, » etc².

Vikramâditya apprit un jour par ses messagers qu'on trouvait sur la cime du Chitra-kût'a³ un temple magnifique et un étang dont l'eau procurait la délivrance de tous les péchés. Le roi s'y rendit, fit ses ablutions et trouva un brahman qui avait offert tant d'holocaustes que leurs cendres entassées formaient une colline, sans pourtant obtenir de la divinité ce qu'il désirait. Sur la question du roi, depuis combien de temps il faisait ces sacrifices, le brahman répondit : « J'ai commencé ces offrandes lorsque la constellation des sept rîchis⁴ fut

¹ On trouve cette histoire, avec quelques changements peu importants, dans le *Kathâsaritsâyara*, v, 28-97.

² Cette introduction se répète presque mot pour mot à la tête de chaque chapitre.

³ Montagne en Bandêlkhond, célébrée dans le *Râmâyana*.

⁴ Les sept rîchis ont, selon les Indiens, un mouvement particulier, une révolution différente de celle des autres étoiles. Colebrooke

par sa première révolution¹ dans l'astérisme de Rêvatî; maintenant elle est dans l'astérisme des Açvins, un siècle s'est accompli.» Bhog'a, touché du malheur du brahman, va s'immoler pour lui; la divinité intervient pendant qu'il porte le poignard à son cou, et lui promet d'accorder les vœux du pénitent.

CHAP. III. — Vikramâditya, profondément touché de la faiblesse de l'homme et de la caducité des créatures, qui tournent dans un cercle de destruction (personne ne sait ce qu'il deviendra), se décide à donner tous ses biens fragiles aux pauvres et aux brahmans. A cet effet, il arrange une fête et y invite tous les dieux. Le dieu de l'Océan, invoqué par un brahman, remet à celui-ci, pour Vikramâditya, quatre perles, dont l'une conférait des richesses, l'autre de la nourriture, la troisième une armée complète, la quatrième des ornements et des habits précieux. Le roi laisse libre au porteur de ces trésors de s'en choisir un; le brahman, ne pouvant se décider, consulte son fils, sa belle-fille et sa femme; mais chaque membre de la famille a une opinion différente; le brahman expose son embarras au roi et reçoit de lui les quatre perles.

Le CHAP. IV raconte la clémence et la reconnais-

(*Misc. Essays*, II, p. 356, etc.): « The seven Rishis remain for a hundred years in each asterism, being connected with that particular *nakshatra*, to which, when it rises in the east, the line of their rising is directed. »

¹ प्रथमचक्रपास्थितं.

sance de Vikramâditya envers Dêvadatta, qui est supposé avoir assassiné un prince royal. Le roi est prêt à lui pardonner le crime, se rappelant le service que Dêvadatta lui avait rendu longtemps auparavant : il avait, un jour, montré le chemin au roi, qui s'était égaré dans une forêt.

CHAP. V. — Vikramâditya avait acheté dix pierres précieuses d'une valeur extraordinaire à un joaillier, et devait envoyer avec le marchand un homme de confiance pour prendre les pierreries, qui étaient restées dans la patrie du joaillier. Un domestique du roi accepta la mission en disant qu'il se soumettrait à la peine de mort s'il n'était pas de retour au bout de huit jours. Il devait bientôt trouver un obstacle pour son retour. Des pluies immenses avaient fait déborder une rivière qu'il fallait traverser, et il ne parvint à persuader le batelier à risquer le passage qu'en lui promettant la moitié de ses joyaux. Arrivé auprès de Vikramâditya, et ayant raconté son aventure, il reçoit les éloges du roi pour avoir tenu sa promesse, et le reste des pierreries en présent.

CHAP. VI. — Il est rapporté comment Vikramâditya, s'amusant en un jour de printemps, avec sa cour, dans un bois, y trouva un brahman, qui lui dit : « J'ai eu un rêve dans lequel la déesse Chandi m'a prévenu que le roi Vikrama accomplirait mon désir. » Son désir est d'avoir un domicile. Bien que le roi se méfiât un peu du rêve, cependant pour satisfaire au désir d'un brahman, il lui fait bâtir une ville, lui donne des femmes, des éléphants, des

chevaux et des soldats, et appelle la ville Chandikâpura.

CHAP. VII. — Le marchand Dhanada voit, au milieu de la mer, sur un rocher, un temple de Parvatî; devant le sanctuaire, il trouve les corps d'un homme et d'une femme, dont les têtes étaient coupées, et une inscription lui dit : « Quand un homme courageux aura réconcilié la déesse par son propre sang, ce couple recouvrera la vie. » Le roi, averti par le marchand, accourt, s'offre en sacrifice et obtient de la déesse leur rappel à la vie et leur rétablissement dans leur royaume.

CHAP. VIII. — Par le même dévouement religieux, Vikrama oblige la divinité d'accorder le désir d'un riche marchand de Kachmîr, (कश्मिरदेशी) qui avait creusé un étang autour d'un temple de Nârâyanâ, et qui ne pouvait obtenir, par aucun moyen, que l'étang fût rempli d'eau.

CHAP. IX. — Un Râkchasa, demeurant dans le Vindhya, venait chaque nuit dans la ville de Kânchinagara et tuait quiconque il trouvait dans la maison de Naramohinî, femme d'une beauté admirable. Vikrama abat le démon et délivre ainsi la femme de ces visites nocturnes.

CHAP. X. — Le roi donne à un brahman malade un fruit qui guérit toutes les maladies, et qu'il s'était procuré au moyen d'un chant magique, accompagné de certains sacrifices et répété pendant une année entière.

CHAP. XI. — Vikramâditya, couché sous un arbre

dans une grande forêt, entend l'entretien du roi des oiseaux, nommé Chirang'îvî (doué d'une longue vie), avec ses enfants, qui reviennent de leurs excursions. Un d'entre eux dit que son âme était remplie de douleur, car il avait vu, dans une ville du nord, un triste spectacle. Un Râkshasa du mont de Çevâlaghosha cherchait dans la ville de *Palâ* des victimes tellement nombreuses que les habitants de cette ville jugeaient à propos de lui donner un homme pour son repas journalier. Au surplus, la victime du lendemain avait avec le prince-oiseau une relation qui datait d'une naissance antérieure. Le roi, compatissant, va remplacer le malheureux qui avait l'affection du fils de Chirang'îvî. Il se rendit à l'endroit du repas, et le Râkshasa, touché de sa vertu, lui promit de s'abstenir désormais de cette nourriture.

CHAP. XII. — Le roi délivre une femme qui, par suite d'une malédiction de son mari, est tourmentée toutes les nuits par un Râkshasa.

CHAP. XIII. — Vikrama retire de l'eau un vieux brahman et sa femme. Le vieillard reconnaissant lui cède les mérites religieux qu'il avait acquis par des austérités continuées pendant dix ans sur le bord de la Godâvarî. Le roi, à son tour, les transfère sur un brahman Râkshasa condamné à dix mille ans de peine, et lui procure l'admission au ciel.

CHAP. XIV. — Un Yogin, à qui Vikrama avait raconté une histoire, lui fait présent d'un linga merveilleux¹ qui accomplit tous les désirs. Le roi, ren-

¹ काश्मीरलिङ्गं ou शिवलिङ्गं.

contrant un brahman adonné au culte du *linga*, qui avait perdu un symbole religieux, lui donne le précieux cadeau du Yogin.

CHAP. XV. — Vikrama récompense son chapelain (*purohita*) Vasumitra en lui faisant épouser la nymphe Manmathag'ivinî, sur laquelle il s'était acquis des droits en se jetant dans un bassin rempli d'huile brûlante.

CHAP. XVI. — Le roi revient d'une expédition guerrière et est à célébrer la fête du printemps; un brahman vient lui demander une dot pour sa fille et reçoit huit fois plus qu'il n'avait demandé.

CHAP. XVII. — Un roi qui apprend la gloire de Vikramâditya, son dévouement pour le salut des autres et sa libéralité, se livre, plein d'émulation, à des mortifications très-austères pour gagner des richesses. Les déesses Yoginîs lui accordent sa prière, mais à une condition très-pénible. Vikrama, voyant les tourments du roi, se sacrifie pour lui et obtient sa délivrance.

CHAP. XVIII. — Un étranger prévient Vikrama qu'il a vu sur les bords du Gange un trône magnifique, qui, le matin, aux premiers rayons du soleil, sortait de la rivière, grandissait, dans la journée, de manière à atteindre le soleil, et replongeait, le soir, dans le fleuve saint. Vikrama s'y rend, s'assied sur le trône; la chaleur le consume à son approche du soleil, mais le dieu de cet astre, Sûrya, l'abreuve de son ambrosie, lui donne un nouveau corps et une paire de bracelets qui procurent journellement

des richesses. Le roi transmet ces bijoux à un pauvre brahman qu'il rencontre.

CHAP. XIX. — Vikrama, entraîné à la poursuite d'un sanglier, entre dans une caverne où il trouve le palais de Bali, et reçoit, de ce roi du monde souterrain, deux objets dont l'un rend opulent, l'autre immortel. En retournant, il voit sur son chemin deux brahmans, le père et le fils, qui lui demandent l'aumône, et leur laisse les deux amulettes, comme ils ne tombent pas d'accord sur le choix de l'un ou de l'autre.

CHAP. XX. — Vikrama donne des objets semblables obtenus, par son courage, d'un Yogin, à un prince détrôné qui est sur le point de monter sur le bûcher.

Le CHAP. XXI raconte la donation de huit pierres précieuses faites par Vikrama à un brahman indigent. Le roi les avait obtenues en descendant dans l'enfer avec huit femmes qui disaient être « les huit grandes perfections » (महासिद्धयः).

CHAP. XXII. — Le roi, en offrant sa vie à la déesse Kâmâkshî, procure à un brahman des trésors qu'il n'avait pu obtenir par aucune austérité.

CHAP. XXIII. — Le roi rêve être monté sur un buffle et aller du côté droit. Les interprètes des songes lui disent que ce rêve est très-funeste pour lui, et lui indiquent des sacrifices, des donations et d'autres moyens à l'aide desquels il pourrait peut-être prévenir le danger qui le menace. Le roi suit leurs conseils.

CHAP. XXIV¹. — Dans le territoire de Vikramāditya était une ville nommée Purandarapourî. Dans cette ville vivait un marchand très-opulent qui avait quatre fils ; il les convoqua et leur dit : « Mes fils, après ma mort, vous ne pourrez pas vivre ensemble ; tôt ou tard s'élèveront des différens ; c'est pourquoi je vais faire une répartition de mes biens. Vous trouverez ici, sous les quatre pieds de mon lit, vos quatre parts ; vous les prendrez par ordre d'âge. Après la mort de leur père, les fils demeurèrent ensemble pendant un mois, lorsque des querelles s'engagèrent entre leurs femmes. Les frères dirent : « Pourquoi ces querelles ? Notre patrimoine a été partagé du vivant de notre père ; prenons ce qui a été enterré sous le lit, séparons-nous et vivons en paix. » En creusant sous le lit, ils trouvèrent au-dessous des quatre pieds, quatre vases ; dans l'un était enfermée de la terre ; dans l'autre, des charbons ; dans le troisième, des os ; dans le quatrième, une poignée de paille. Les frères, surpris à la vue de ces quatre objets, dirent : « Hélas ! notre père a fait une bonne répartition ! Qui est-ce qui comprend son testament ? » Ils racontèrent leur affaire dans l'assemblée (du peuple) ; personne ne la comprit ; et partout où ils connaissaient des experts, ils en firent part, mais aucun ne la résolut. Un jour, ils vinrent à Oug'ayinî et exposèrent devant le roi et l'assemblée ce qui leur était arrivé ; ni l'un ni l'autre ne le

¹ Je traduis ce chapitre, qui me paraît le plus important de la collection.

comprenaient. Plus tard, ils allèrent à Praticthâna et ils commencèrent à en parler devant les grands de la ville, qui ne donnèrent non plus aucune décision. Alors Çâlivâhana, qui, se tenant dans une maison de potier, avait entendu leur histoire, s'approcha des grands de la ville et leur dit : « Conseillers, qu'y a-t-il en cela de difficile à comprendre ? qu'y a-t-il de merveilleux ? Pourquoi ne reconnaissez-vous pas le sens de cette répartition ? » Ils lui répondirent : « Nous ne le comprenons pas ; parle. » Il dit : « Voilà les quatre fils d'un marchand ; leur père fit, de son vivant, une répartition pour eux, à partir du plus âgé jusqu'au plus jeune ; c'est-à-dire : il a donné au plus âgé de la terre, il reçoit par là toutes les terres ; il a donné au second une poignée de paille, il reçoit tous les blés ; il a donné au troisième des os, il reçoit le bétail ; il a donné au quatrième des charbons, il reçoit tout l'or. » C'est ainsi que Çâlivâhana partagea. Les frères, très-satisfaits, retournèrent dans leur patrie.

Le roi Vikrama, ayant appris cette décision, fut très-surpris et envoya à Praticthâna cette lettre :

« Salut ! bonheur à vous, qui persistez dans l'observance des six devoirs de sacrifier et d'administrer les sacrifices, de lire et de dire (les livres saints), de donner et de recevoir. C'est à vous, qui êtes exercés dans le jeûne, dans la patience et dans les autres vertus, à vous les grands de la ville de Praticthâna, que le roi Vikrama, s'informant d'abord de votre bien-être, s'adresse : c'est dans votre ville

que l'on a décidé l'affaire des quatre frères. Envoyez auprès de moi celui qui a décidé.»

Après avoir donné lecture de cette lettre, on appela Çâlivâhana : « O Çâlivâhana, le roi des rois, le maître suprême, le souverain de la terre et de la mer, le roi Vikrama, qui demeure à 'Oug'ayinî, qui connaît tous les arts, qui est l'arbre *kalpa*¹ du monde, t'appelle; va le trouver.» Il répondit : « Qu'est-ce donc que le roi Vikrama ? Si c'est lui qui m'appelle, je n'irai pas; qu'il vienne lui-même s'il a affaire à moi, je n'ai rien à démêler avec lui.» Les grands écrivirent à Vikrama : « Il n'ira pas.» Le roi, apprenant leur réponse, se courrouça, partit avec une armée, arriva à Praticshâna et envoya un ambassadeur chez Çâlivâhana pour lui dire : « O Çâlivâhana, le roi des rois, le roi Vikrama t'appelle; viens le voir.» Çâlivâhana répondit : « Seul comme je suis, je ne verrai pas Vikrama; accompagné d'une armée, je chercherai sa vue sur le champ de bataille. Dites cela au roi.» A cette nouvelle, Vikrama se rendit sur le lieu du combat. Çâlivâhana aussi quitta sa maison de potier et sortit de la ville avec une armée composée d'éléphants, de chevaux, de chars et de fantassins; armée qui était faite d'argile et ensuite animée².

Toute l'armée de Çâlivâhana fut écrasée par Vikrama. Mais Çâlivâhana invoqua Çêcha, le roi des

¹ Arbre qui accomplit tous les désirs.

² Suit la description du combat en sept strophes de mètres différents.

serpents; Çêcha envoya des serpents. Mordue par ces serpents, toute l'armée de Vikrama tomba par terre sans vie.

Vikrama, de retour dans sa capitale, apaise Vâsuki et obtient de lui une ambrosie qui doit rendre la vie à son armée; mais un brahman, envoyé par Çâlivâhana, sait gagner la faveur de Vikrama, qui, tout en se voyant trompé, ne retire pas sa parole de lui accorder tout ce qu'il demanderait, et lui laisse le remède.

CHAP. XXV. — Une grande sécheresse afflige le pays de Vikrama, qui obtient de la pluie en offrant sa vie à la divinité.

CHAP. XXVI. — Le roi protège une vache contre les bêtes féroces, sans savoir qu'elle est *Sarabhi*, la vache divine, envoyée sur la terre par Indra pour mettre à l'épreuve la vertu de Vikrama. *Sarabhi* se met à sa disposition, et le roi la laisse à un pauvre brahman qui lui demande un secours.

CHAP. XXVII. — Le roi détourne, par ses conseils, un acteur¹ de son métier immoral, et lui procure, en exposant sa vie, des moyens de subsistance.

CHAP. XXVIII. — Vikrama apprend que, dans une ville de l'Est, on avait la coutume d'immoler tous les ans un homme à une déesse cruelle. Le roi s'y rend, s'offre à la place de la victime que l'on a déjà amenée devant l'autel, et obtient de la divinité la promesse que, dorénavant, elle ne demandera plus de pareilles offrandes.

¹ Ou un joueur quelconque (यूतकारः).

CHAP. XXIX. — Vikrama récompense, avec la plus grande libéralité, un panégyriste qui a loué ses vertus.

Le CHAP. XXX expose les représentations merveilleuses d'un jongleur devant Vikrama, qui lui donne une récompense royale.

CHAP. XXXI. — Un religieux vient implorer le secours de Vikrama pour un sacrifice qui devait se faire dans un cimetière. Il est nécessaire que le roi, dans le plus profond silence, y porte un *Vêtâla*, qui se tient non loin de là sur un arbre çamî (*acacia suma*). Chemin faisant, le Vêtâla, assis sur les épaules du roi, lui raconte une histoire (celle de Souvichâra et Gayasêna), à la fin de laquelle il arrache à Vikrama une réponse. Aussitôt le Vêtâla retourne sur son arbre, et Vikrama est obligé de revenir sur ses pas et de le prendre de nouveau. Cette scène se répète vingt-cinq fois et le Vêtâla raconte au roi vingt-cinq histoires. A la fin, il lui révèle que le religieux avait l'intention de l'assassiner et lui indique les moyens de l'emporter sur son ennemi rusé.

Le CHAP. XXXII raconte, en résumé, les vertus royales de Vikramâditya.

CHAP. XXXIII. — La dernière statuette fait l'éloge de Bhog'a, le compare à Vikrama, et lui dit qu'il est devenu son libérateur, ainsi que celui de ses sœurs, autrefois des nymphes célestes, dont elle lui indique les noms. « Assis sur son trône, dit-elle, Indra nous envoya un jour un doux regard ; la

déesse Parvatî, son épouse, s'en apercevant, prononça contre nous cette malédiction : « Devenez des statues inanimées, jointes au trône d'Indra. » Nous priâmes la déesse de fixer un terme à la malédiction qui pesait sur nous, et elle répondit : « Quand ce trône aura été occupé par Vikrama et qu'il aura passé dans les mains de Bhog'a, alors, vous lui raconterez l'histoire de Vikrama, et votre châtement sera terminé. » Notre délivrance est ton ouvrage; demande une faveur. » Le roi Bhog'a veut devenir semblable à Vikrama, comme il lui a été représenté par les nymphes enchantées. Les trente-deux Apsaras prennent congé de Bhog'a et retournent au ciel. Le roi construit un temple au-dessus du trône et fait la joie de la divinité par une conduite irréprochable.

On voit, par l'analyse précédente, que le *Vikramacharitam* et le *Singhāsana-dvâtrinçati* ne sont qu'un même ouvrage et que l'on a eu tort de les donner pour deux collections différentes de contes. Encore M. Brockhaus, qui a le mérite d'avoir abordé le premier la publication de la grande réunion de fables connue sous le nom de *Kathāsaritsāgara* (Océan des fleuves de contes), paraît ignorer leur identité¹. Pourtant M. Wilson avait clairement démontré, par les observations qu'il a insérées dans

¹ Voy. pag. xi de la préface de sa traduction du *Kathāsaritsāgara*, qui a paru séparément en 1843.

son catalogue de la collection Mackenzie (Calc. 1828, t. I, p. 343-347), que nous n'avons que le même ouvrage sous deux titres différents, dont l'un désigne le contenu, l'autre le genre fabuleux du récit qui est fait par les trente-deux statuettes¹ supportant le trône du roi Bhog'a.

Il est, en outre, constaté par M. Wilson, que le texte sanscrit de ce livre forme la base commune des nombreuses traductions en presque tous les idiomes de l'Inde². Toutefois, on pourrait supposer qu'il y eût, en sanscrit même, deux rédactions différentes du *Vikrama-charitram*, l'une métrique, et faisant partie du *Kathâsaritsâgara*³, dont (selon M. Brockhaus, préf. p. XII) il compose le dix-huitième livre, l'autre en prose, qui est celle du manuscrit dont nous nous servons.

Le *Vikrama-charitram* a été souvent la source dans laquelle ont puisé les chroniqueurs indiens, notamment Mir-Cheri-Ali-Afsos, dont l'ouvrage a été traduit récemment dans ce journal par M. l'abbé Bertrand (t. III, p. 104, etc.). L'auteur de l'histoire des rois de l'Hindoustan le cite toujours sous le nom de *Singhâsan-battîsî*, et en désigne même l'auteur, le pandit Vviratcha, ministre du roi Bhog'a (p. 356). Parmi les Européens, Wilford s'est servi

¹ Elles sont appelées पुत्रलिका. Le mot formé sur un dialecte praecrit, est encore usité en bengali et a la signification de *poupée*.

² Il en a paru une traduction en bengali (Calcutta, 1808; Londres, 1816, 1831); en telougou (Madras, 1821; Calcutta, 1828); en mahratta (Calcutta, 1814).

³ Tout ce qui est publié, au moins, ne contient point de prose.

du *Vikrama-charitram* pour son fameux *Essay on Vikramaditya* (*As. Res.* ix, p. 117, etc.). Il a donné un exemple des erreurs auxquelles une pareille entreprise expose, à moins d'en user avec la plus grande précaution et avec une critique très-méfiante. Pourtant, si l'on ne voulait attacher aucune valeur historique à ces poésies, on se priverait d'un auxiliaire qui, à défaut de meilleurs, sera toujours d'une certaine importance et qui n'a besoin que d'être réduit à ses limites. Tout conte populaire se rattachant à un nom historique conservera un souvenir de son héros, souvenir qui, sans jamais être purement fictif, pousse à l'exagération les traits marquants de l'individu historique. Si donc nous retranchons tous les ornements fantastiques dont l'imagination débordante de l'Indien a entouré Vikrama, nous arriverons à découvrir le fond véritable de ces contes fabuleux. En outre, on aura à considérer que ce récit, formé dans la bouche du peuple, a passé par la plume du brahman, qui n'a pas manqué de lui donner l'empreinte didactique propre à toute production littéraire qui est sortie du milieu de cette caste.

Il n'est pas de notre tâche de faire ici des recherches sur Vikramâditya ou d'examiner la valeur historique des différents documents que nous possédons sur ce sujet ; mais je ne puis m'empêcher de faire remarquer que le récit d'un livre mieux accredité, du *Râg'a taranginî* (III, 129, etc.), concernant le règne de Vikrama et ses rapports avec Mâ-

trīgupta, est plus suspect que la relation du *Vikramacharitam*. M. Troyer, le savant éditeur de l'histoire de Kachmîr, montrant une grande confiance dans son auteur, qui se trouve en grave désaccord avec l'opinion généralement reçue sur l'époque de Vikramāditya, cherche à concilier les deux chronologies en supposant que Vikramāditya, le bienfaiteur de Mâtrīgupta et Çâlivâhana, fondateur du Çaka, étaient le même personnage (II, p. 378). « Wilford, ajoute M. Troyer, dit expressément que, selon quelques-uns, l'un des quatre Vikramādityas dont il fait mention était Çâlivâhana. » La critique devrait, il me semble, se méfier d'avance de l'admission arbitraire d'une pluralité de Vikramādityas, et demander quels étaient les témoins qui autorisaient Wilford à introduire cette confusion de Vikrama et de Çâlivâhana dans l'histoire. Les témoins ne sont autres que les pandits, et M. Troyer connaît trop bien, par des relations personnelles, leur autorité, pour vouloir fonder sur elle une hypothèse aussi hasardée que celle-ci, une hypothèse qui confond les noms de deux rois qui sont toujours nommés comme adversaires, qui représentent, en leurs personnes, la lutte de deux principes religieux différents.

Le système chronologique de Kalhana me paraît donc racheté à un prix trop cher, et, si l'on veut maintenir l'un et l'autre, Kalhana et l'opinion générale, j'oserais plutôt proposer un expédient qui laisserait intact le système de Kalhana, quant aux

rois de Kachmîr, et qui mettrait en doute la liaison que Kalhana voulait établir entre eux et Vikramâditya. M. Troyer dit que la description du caractère et de la cour de Vikrama répond parfaitement à sa renommée, telle qu'elle était toujours répandue dans l'Inde. Nous ne saurions le nier; ce fut même l'éclat de cette renommée qui faisait désirer à Kalhana et trouver un moyen de mettre en rapport les dynasties de Kachmîr avec le puissant monarque du Midi, pour faire jaillir quelques rayons de ce soleil royal jusque sur les montagnes du Kachmîr. On sait combien d'importance les peuples de l'Orient attachent aux relations de leurs ancêtres avec un ancien roi célèbre. Ordinairement, on n'est pas embarrassé pour établir ces liaisons; la libéralité est un trait principalement admiré dans le caractère d'un prince oriental; notre recueil en fournit assez d'exemples pour Vikrama. Il n'y avait donc rien de plus facile pour Kalhana que de faire récompenser Mâtrigupta pour des services assidus par tout un royaume.

La description du dévouement du Kavi, de son voyage et de son arrivée dans le Kachmîr (compréant plus de cent çlokas), à laquelle le poète s'attache avec tant de verboosité, assaisonnée de réflexions morales, de rêves et de stances lyriques, porte le cachet d'un épanchement poétique et d'un exercice de sa plume, plutôt que les traces d'un souvenir historique. Le poète s'y est trouvé sur son terrain.

Si l'on admettait cette supposition, on s'expliquerait aisément pourquoi la chronologie s'embrouille dans ce récit. Kalhana ne trouvait aucune autre époque plus convenable pour l'intervention d'un prince étranger. Dans la suite des rois de la dynastie de Gonarda restaurée, qui occupaient le trône de Kachmîr dans le siècle de Vikramâditya, et qui se succédaient de père en fils et de frère à frère, se trouve intercalé le règne de Mâtrîgupta, le seul où la couronne passe à un étranger. Il semble même, selon quelques indications (p. ex. III, 307), que sa royauté était disputée, et que Pravarasêna, le successeur légitime, avait toujours maintenu ses droits pendant le règne de Mâtrîgupta. Ce dernier n'était donc pas généralement reconnu, soutenu par une influence étrangère. Dans le siècle de Vikramâditya quelle pouvait être cette main puissante autre que celle du roi d'Oug'âyini.

J'irai encore plus loin. Je suis porté à croire « que tout le passage du *Râg'a tarangini* qui nous rapporte la jeunesse de Pravarasêna et sa rivalité avec Mâtrîgupta, est formé sur le modèle des légendes de Vikrama et de Çâlivâhana, et, notamment, sur la narration du *Vikrama-charitram*. »

Tout ce qui est raconté de l'enfance de Pravarasêna, la honte de sa naissance dans la maison d'un potier (*Rag'*. III, 106, 107), la manière dont il se distinguait parmi les jeunes gens (110-113), répond au récit du *Vakrîma-charitram* (chap. 11, 24) de la naissance et de la conduite de Çâlivâhana.

Mais le trait le plus marquant est le suivant : « Pravarasêna et ses compagnons, ayant reçu des potiers une masse d'argile pour faire des vases, en formèrent à leur gré des rangs de çivalingas (*Rag.* III, 114). » Çâlivâhana en forme une armée (*Vikr.* ch. xxiv); l'armée annonce la défaite de Vikrama; les Çivalingas prédisent que Pravarasêna sera sectateur de la vraie religion et favori des dieux, qu'un jour il devait être appelé au ciel pour servir à la cour de Çiva, du seigneur des créatures (III, 375-377). De plus, il est, comme Çâlivâhana, adversaire d'un roi plus fort, dont la puissance, après la mort du rival, tombe entre ses mains.

On ne pourra guère demander une ressemblance plus saillante que celle de Pravarasêna et Çâlivâhana. Les faits qui caractérisent la vie de Çâlivâhana sont transférés au roi de Kachmîr, sans pourtant emporter toute sa personnalité, qui est soutenue par sa position historique. Je laisserai à un autre de bâtir, sur cette ressemblance, l'hypothèse de l'identité des deux rois.

Ce qui prouve, en outre, que l'auteur du *Râg'a taranginî* voulait établir ce rapport et qu'il connaissait de préférence les légendes du *Vikrama-charitram*, soit qu'il eût entre ses mains le livre même, soit qu'il le connût par l'intermédiaire des différents écrivains qui lui ont fourni la matière de son ouvrage, c'est la mention qui y est faite du trône de Vikramâditya (*Rag.* III, 331)¹. Il y est désigné par le

¹ सिंहासनं.

même nom que dans notre recueil. Paravarasêna ramène ce siège royal, qui appartenait à la famille de Vikrama, et qui avait été enlevé par ses ennemis de la résidence de Vikrama, dans la ville où il était placé autrefois. Ce siège ne sera aucun autre que celui qui est devenu célèbre par le *Vikrama-charitram*, et Kalhana, pour faire un acte de restitution, se permet une légère infidélité contre l'historien, ou plutôt fabuliste, qu'il a consulté. Le représentant du roi d'Oug'âyini, Mâtrigupta, avait cédé à son rival; ce même rival rétablit maintenant le trône du roi qui fait la gloire de l'Inde.

Nous terminons ici cette digression qui pourra aider à faire une juste appréciation du *Râg'a tarangini*. Il en résulte, pour notre sujet, que le *Vikrama-charitram* était connu au Kachmîr au milieu du XII^e siècle.

Nous ne manquons point d'indications pour fixer l'époque où il a été composé; mais elles nous serviront peu avant que les époques de la littérature indienne soient connues et déterminées avec plus de sûreté. Je parle des morceaux poétiques que nous rencontrons dans le *Vikrama-charitram*. Il renferme plus de trois cents stances éparses dans les trente-trois chapitres, de dix à douze mesures différentes et d'un contenu très-varié. Il paraît peu probable que l'auteur de la collection lui-même ait composé, à l'instar des poètes dramatiques, ces passages qui, très-souvent, y sont insérés sans appartenir au développement de l'histoire ou du dia-

logue, sans même y trouver une place qui leur convienne. Je citerai, pour tout exemple, un distique du mètre ârjâ, emprunté au drame *Mâlavikâgnimitram* (p. 8, éd. Tullberg), qui se retrouve *Vikrama-charitram*, chapitre VII. Dans le drame, c'est Ganadâsa qui, charmé du succès de son élève Mâlavikâ, s'écrie : Moi aussi, j'ai sujet d'être glorieux, car :

पात्रविशेषे न्यस्तं गुणान्तरं ब्रजति शिल्पमाधातुः ।

जलमिव समुद्रशुक्तौ मुक्ताफलां पयोदस्य ॥

« L'art du maître, déposé dans une personne distinguée, marche vers une autre perfection ¹, comme l'eau du nuage (tombée) dans la coquille de mer (forme) le fruit de la perle ². »

Dans notre collection, le marchand (chap. VII), avant d'entreprendre son voyage, réfléchit sur le meilleur usage qu'il pourrait faire de ses richesses : « Le sage, dit-il, doit donner les trésors qu'il a acquis à une personne probe, dans la main de laquelle ils produiront beaucoup de bonnes qualités (बद्धगुणं भवति), car :

पात्रविशेषोक्तं गुणान्तरं भजति वित्तमाधातुः ।

Le second hémistiche ne présente pas de variantes. On voit que le distique a perdu de sa finesse, qu'il est cité de mémoire, que les variantes

¹ Reproduit la perfection du maître dans l'élève.

² Voyez la même idée, *Râg'a tarangini*, III, 202, et la note de M. Troyer.

ne sont que des mutilations, et qu'elles contiennent, en outre, une faute de prosodie. Il en est de même de trois autres strophes, qui sont tirées du même drame (*Mâlav. dist.* 24, 27, 29, p. 20, 21, 22), et intercalées dans le récit du jugement que Vikrama porte sur la danse de Rambhâ et Ourvaçi (ch. 11). Il serait facile de prouver la même négligence dans les citations, pour un grand nombre de vers empruntés à l'*Hitopadeça* et au *Bhagavad-gîta*. De toute façon, on est porté à croire que l'auteur fait ses citations, tantôt de la bouche de ses contemporains, tantôt de la littérature existante.

De plus, il ne paraît pas douteux qu'il ait vécu à Oug'ayinî. Il a choisi pour son héros Vikramâditya, le roi qui a fait de cette ville la capitale de l'Inde; il fait raconter son histoire par les statuettes à Bhog'a, son grand successeur; il connaît bien peu le Bengale et les provinces du nord; le fleuve du Gange est rarement nommé, pendant qu'il est question des pénitences que l'on fait sur le bord de la Godâvarî et d'autres endroits du Dekkhan.

En ramenant donc les passages métriques à leur source originale, on pourra déterminer avec assez de certitude quel genre de littérature fut à la disposition de l'auteur; on gagnera ainsi une réunion d'ouvrages, pour la plupart sortis de la grande école poétique d'Oug'ayinî, et l'on aura à la fois le moyen de fixer, approximativement, l'époque de leur apparition¹.

¹ Nous avons vu que l'auteur du *Vikrama-charitram* connaît le

La mention qui est faite (*Vikrama-charitram*, chap. xxxi) du *Vêtâla-panchavinçati* nous autorise à croire que ce recueil de fables est antérieur au nôtre. D'un autre côté, la ressemblance du style, de l'arrangement, des pensées, lient les deux compositions entre elles, et l'on ne se trompera guère en reconnaissant qu'une rédaction commune leur a donné cet air de parenté, et qu'en les combinant de la manière indiquée, elle a suivi le système d'enchevêtrement propre aux fables orientales. Aussi, la partie du *Vêtâla-panchavinçati* qui est publiée par M. Lassen dans son *Anthologie*, contient-elle nombre de strophes qui appartiennent également au *Vikrama-charitram*.

J'appellerai encore l'attention sur une citation qui se trouve chapitre xxv : « Il est dit par *Varâhamihira* : « Quand le fils du soleil (la planète de Sa-
« turne) règne, après avoir coupé en deux le char
« de *Bohinî* (la constellation du Taureau), alors il
« ne pleuvra pas pendant douze ans. »

Les Indiens prétendent, d'après une croyance superstitieuse, quand une planète s'approche du char de *Rohinî*, que cela prédit des malheurs immenses. Ce phénomène est appelé *çakata-bheda* (coupure du char)¹.

Mâlavikâgnimitram. Il ne tire rien du *Mâlatimâdhavam*, ni non plus du *Mricchâkatikam*. On trouve, il est vrai, ch. xxvi du *Vikrama-charitram*, la strophe qui commence le *Mâlatimâdhavam* (éd. de Calcutta); mais on sait que, souvent, les bénédictions qui précèdent le prologue des drames (*nândi*) n'appartiennent pas à l'auteur.

¹ Colebrooke, *Ess.* II, p. 332.

L'âge de Varâha-mihira, né à Oug'ayinî, ne paraît pas douteux. Colebrooke (II, p. 481, etc.), partant de son système astronomique, le place avec beaucoup d'assurance, et d'accord avec les notices données par les astronomes indigènes, vers la fin du v^e siècle de notre ère. Mais, malheureusement, il se laisse entraîner à la supposition qu'il aurait existé trois astronomes du même nom, système qui, surtout dans la littérature indienne, ne pourrait produire qu'une confusion complète. Il n'est pas impossible que Varâha-mihira soit devenu un de ces noms collectifs qui protègent de leur renommée une foule de productions secondaires. C'est ainsi que les épaules de Kâlidâsa portent un fardeau de poésies lyriques et dramatiques, et le copiste de notre recueil n'a pas craint d'y ajouter encore le *Vikrama-charitram*. (*Iti çrikâlidâsa-kṛitam vikrama-charitram.*)



Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE TOME VI.

MÉMOIRES ET TRADUCTIONS.

	Pages.
Mémoire sur les principes généraux du chinois vulgaire. (BAZIN.) — Suite et fin.....	89
Lettres à M. Reinaud sur quelques points de la numismatique orientale. — XI ^e lettre. (DE SAULCY.).....	129
Études sur la langue et sur les textes zends. (E. BURNOUF.) Suite.....	148
Pièces relatives aux inscriptions himyarites découvertes par M. J. Th. ARNAUD à San'â, à Khariba, à Mareb, etc, et publiées par M. Mohl. — Suite.....	169
30 ^e séance de Hariri, traduite en français, commentée et annotée par M. A. CHERBONNEAU.....	238
Lettre à M. Reinaud, membre de l'Institut. (DE ERDMANN.)	268
Extrait du <i>Vikrama-Charitram</i> , et quelques remarques sur cette collection de contes. (Rudolph ROTH.).....	278
Note sur un dinar de Barkiaroc. (Adrien DE LONGPÉRIER.)	306
Lettre à M. Caussin de Perceval, sur les diplômes arabes conservés dans les archives de la Sicile. (Noël DES VER- GERS.).....	313
Mémoire sur un personnage appelé Ahmed, fils d'Abd- Allah. (C. DEFRÉMERY.).....	345
Études sur les anciens temps de l'histoire chinoise. (Éd. BIOT.).....	362
Notice sur le voyage de M. de Wrède dans la vallée de Doàn et autres lieux de l'Arabie méridionale. (Fulgence FRESNEL.).....	386
① La rhétorique des nations musulmanes, d'après le traité	

	Pages.
persan intitulé : <i>Hadâyik ul-Baldgat.</i> (GARCIN DE TASSY.)	
— 2 ^e extrait.....	425
Extrait d'un voyage en Orient de Mohammed ebn-Djobair, texte arabe, accompagné d'une traduction française et de notes. (AMARI.).....	507

CRITIQUE LITTÉRAIRE.

Notice sur la seconde édition française de la Grammaire per- sane de W. Jones, publiée par M. Garcin de Tassy. (C. DEPRÉMERY.).....	414
Notice sur les III ^e et IV ^e volumes de l'Histoire des sultans mamlouks de l'Egypte, traduite de l'arabe, de Makrizi, par M. Quatremère. (L. AM. SÉDILLOT.).....	464

NOUVELLES ET MÉLANGES.

Procès-verbal de la séance générale de la Société asiatique du 17 juin 1845.....	5
Tableau du Conseil d'administration.....	8
Rapport de M. Mohl sur les travaux du Conseil.....	11
Liste des Membres souscripteurs.....	69
Liste des Membres associés étrangers.....	82
Liste des ouvrages publiés par la Société asiatique.....	85
Liste des ouvrages mis en dépôt par la Société asiatique de Calcutta.....	88
Lettre à M. Reinaud. (DE SLANE.).....	162
Extrait d'une lettre à M. de Saulcy. (BOISSONNET.).....	164
Lettre à M. Ch. Dietrich. (MOSBLESCH.).....	401
Note sur le véritable auteur du Dabistan. (A. TROYER.)....	406
Lettre à M. Baude. (Ch. BROSSELDARD.).....	412
Lettre à M. Garcin de Tassy. (A. SPRENGER.).....	547

